

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Guietsou : de nouveaux ponts en matériaux semi-durables

ILS sont réalisés par la direction provinciale des TP Ngounié, pour soulager les usagers.

Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

LA route de la Mougala, longue d'environ de 96 kilomètres, n'avait plus subi le moindre entretien depuis bientôt 10 ans. Au grand dam des populations de Guietsou, qui ne savaient plus à quel saint se vouer.

Mais depuis quelques semaines, la direction provinciale des TP de la Ngounié (Mouila) a décidé d'entreprendre des travaux de réfection des ponts et autres ouvrages d'art défectueux sur ce tronçon routier. Les ponts et les

buses construits avec des matériaux périssables, avaient fini par céder sous le poids des années. Fort de ce constat, les TP de la Ngounié, dirigés par Urbain Mbandinga, malgré les moyens logistiques limités, procède désormais à la remise en l'état des ponts en bois, et au remplacement des buses forestières de fortune.

Au total, 17 ponts sont concernés. Dont ceux de Moussa (7 km de Guietsou), Dibotsa, Mouronda et Doupate, qui n'attendent que la dernière étape de remise en forme de la chaussée. L'équipe technique a bénéficié de l'appui du Conseil départemental de la Mougala, qui a permis aux TP de remplacer quatre ouvrages en bois par des ponts mixtes semi-définitifs (acier, béton et bois). Un coup de pouce non négligeable, a reconnu



Un pont refait par les TP sur la route de la Mougala.

le directeur provincial des Travaux publics, d'autant que les agents s'y attellent avec entrain sur le terrain. Notons que la première phase avait consisté en l'ouverture et en l'ensoleillement mécanisé de

la route par les niveleuses, les compacteurs, les chargeurs. Les travaux de remise en forme et de rechargement partiel sur cette route ont connu un léger arrêt, car il a fallu d'abord penser à refaire

tous les ouvrages de franchissement sur ce linéaire.

Seul bémol, les pannes récurrentes des engins utilisés par les TP, qui datent des fêtes tournantes "Ngounié-2008".

Sable de construction : les Portgentillais n'ont pas beaucoup de choix



Le sable de carrière se fait rare dans la capitale économique.

ALORS que nous sommes en pleine saison de construction des bâtiments, les Portgentillais s'aperçoivent que le sable est plutôt cher, parce que rare. Sans compter qu'il n'est pas toujours adapté.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

DANS la ville de sable, paradoxalement, le principal matériau de construction a souvent posé problème. Son extraction anarchique ayant fragilisé la ville, interdiction a été faite d'exploiter la moindre

carrière dans l'île Mandji. Par ailleurs, ses pourvoyeurs, dans leur quasi-totalité, ont été frappés d'exploitation illégale des carrières autorisées car ne disposant pas des permis nécessaires, et/ou étant fortement endettés vis-à-vis du ministère des Mines. Résultat : un seul exploitant " en règle " est en capacité de fournir le précieux

matériau.

En juillet, force était de faire avec un sable dont la couleur blanchâtre témoignait de sa provenance, à savoir le bord du littoral. Un sable " marin " qui, dit-on, pour convenir aux constructions, doit être " dessalé " par une exposition plus ou moins longue à des pluies qui vont l'adoucir. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les iliens ont dû s'en accommoder. Aujourd'hui, l'offre s'est légèrement améliorée, avec du sable de carrière. Acheté auprès de l'unique exploitant légal à 65 000 francs le camion de dix roues, le précieux matériau est revendu entre 100 000 et 130 000 francs aux usagers. Plutôt cher. Une concurrence dans la prestation pourrait faire évoluer les prix en faveur des acheteurs, si les autres opérateurs ayant sollicité l'exploitation des carrières se mettaient en conformité avec les services compétents.

Il y a bien le " bon sable " qui est resté inutilisé sur le chantier de la route Port-Gentil-Omboue. Sauf que seuls les travaux de réfection des bâtiments des centres de formation professionnelle peuvent en bénéficier.

Port-Gentil : Tsidiambu sur les fonts baptismaux



Les membres de Tsidiambu posant avec leur présidente d'honneur.

Serge YACKELE MIHINDOU
Port-Gentil/Gabon

TSIDIAMBU (" Ce n'est pas un problème ", en langue Iponu) a effectué sa première sortie officielle samedi dernier, dans le quatrième arrondissement, au domicile de sa présidente d'honneur, Cocolilys Madoungou.

Marianne Moussavou, présidente de la nouvelle association, a présenté Tsidiambu comme une organisation qui œuvrera dans le social. D'où le choix porté sur Cocolilys Madoungou car, affirme-t-elle, " nous avons trouvé en elle une femme ré-

ceptive, attentionnée et surtout dotée d'une expérience de la vie des associations. Notre devoir, c'est de venir puiser dans son savoir-faire ".

Remerciant les responsables de cette association pour avoir jeté leur dévolu sur elle, Cocolilys Madoungou n'a pas caché sa joie. " Cela me motive à aller de l'avant dans le cadre associatif ; mon objectif, en tant que femme leader, c'est de pousser les autres vers le haut ". Elle a profité de ces retrouvailles pour inviter les femmes qui hésitent encore à se constituer en associations ou en coopératives afin de sortir de la précarité, car, dit-elle, " vivre en groupe ouvre des portes et donne des opportunités ".

Marianne Moussavou a dit s'appuyer sur l'adage selon lequel " un seul doigt ne peut pas lever la figure " pour que le volet social domine les activités de l'association à travers les tonnes et les aides multiformes au bénéfice de ses membres. L'association est apolitique et à but désintéressé, a-t-elle tenu à préciser.